

SUR LA POLITESSE

On a dit que la rime est une contrainte heureuse, qui donne plus de relief à la pensée, plus de force à l'expression, en assurant l'harmonie de la parole.

Entre les hommes, la politesse a les mêmes qualités et produit les mêmes effets que la rime dans la poésie. La politesse est une contrainte perpétuelle imposée à notre nature, qui, malgré Rousseau et les naïfs philosophes du dix-huitième siècle, n'a pas la « bonté native ». La politesse, c'est le désir, la recherche, l'amour du plaisir des autres.

Si vous êtes sincère, ami lecteur, vous qui pourtant avez subi l'influence d'un bon milieu social et acquis l'habitude, j'allais dire l'instinct, de l'urbanité, vous avouerez que la politesse n'est pas toujours facile. Le premier mouvement, en présence d'une personne qui déplaît, c'est la répulsion et la fuite, en face d'une contradiction, c'est la colère et peut-être le désir d'employer la force pour imposer silence, à côté d'un adversaire, c'est l'intolérance et la persécution. Nous avons immédiatement le goût de la violence et l'amour du despotisme. Le calme, la douceur, la bonté, l'indulgence, le respect de la liberté d'autrui sont le prix d'un effort pénible contre nous-mêmes : au fond de chaque individu il y a un barbare qui sommeille difficilement, qui se réveille parfois et sème la terreur autour de lui.

La politesse, en exerçant une contrainte sur nos mauvais instincts, en assurant l'empire de la raison, grâce au calme et à la